

Un des plus
grands obstacles
de la vie, c'est
l'ignorance et le
dédain du bien
présent.
LYAUTEY.

M. Maurice ROLLAND, Préfet de la Dordogne VISITE NOTRE USINE

Le mardi 25 fut marqué, dans notre entreprise, par l'importante visite de M. Maurice Rolland, préfet de la Dordogne, accompagné de M^{me}; de M. Raymondeau,

trons de coupe, quelques emporte-pièces, un descriptif et un dessin de modèle, etc..., autant de choses neuves pour eux et pour lesquelles les explications leur furent données.

Ce fut ensuite la manipulation 401, la manipulation 405, les ateliers de confection où ils suivirent la fabrication d'une chaussure opération par opération et où ils s'attardèrent particulièrement devant les façons du montage, de la couture petits points, du finissage, et la plupart de nos machines modernes. Le modelage, le dépôt de chaussures, le garage, la centrale électrique, le moteur 600 HP et l'atelier de mécanique n'attirèrent pas moins leur attention.

A la centrale, une démonstration les surprit de constater que le Diésel était mis en route en 5 minutes, et jugèrent des services que nous a rendus cet organe pendant les périodes de restriction du courant électrique et qu'il peut nous rendre encore en d'éventuels besoins.

Après deux heures passées dans les différents ateliers et services, la sirène déchirait l'air tandis que l'habituelle musique diffusée par les hauts-parleurs remplaçait agréablement le bruit des machines qui venait de les assourdir, et un vin d'honneur offert par la Direction réunissait, à la « Villa Marbot », le groupe du début.

M. le Préfet ajouta au Livre d'Or qu'on lui présentait une inscription élogieuse pour notre firme, s'enquit de nos salaires, de notre production, et du personnel numérique. Grâce aux albums de photos, il put suivre l'évolution de l'usine depuis 1940 où commença l'application du nouveau système de travail avec à peine deux cents ouvriers, jusqu'à nos jours, où l'effectif compte mille personnes.

M. Levasseur l'informa des origines de l'entreprise construite sur l'emplacement d'un vieux moulin, dont les ruines furent autorisées, en 1517, par décret royal.

A partir de 1893, on y fabriqua la chaussure sous plusieurs



M. le Préfet est accueilli à son arrivée par M. Levasseur

adjoint à son chef de Cabinet; de M. Berthet, directeur du journal « La Vie des Métiers »,

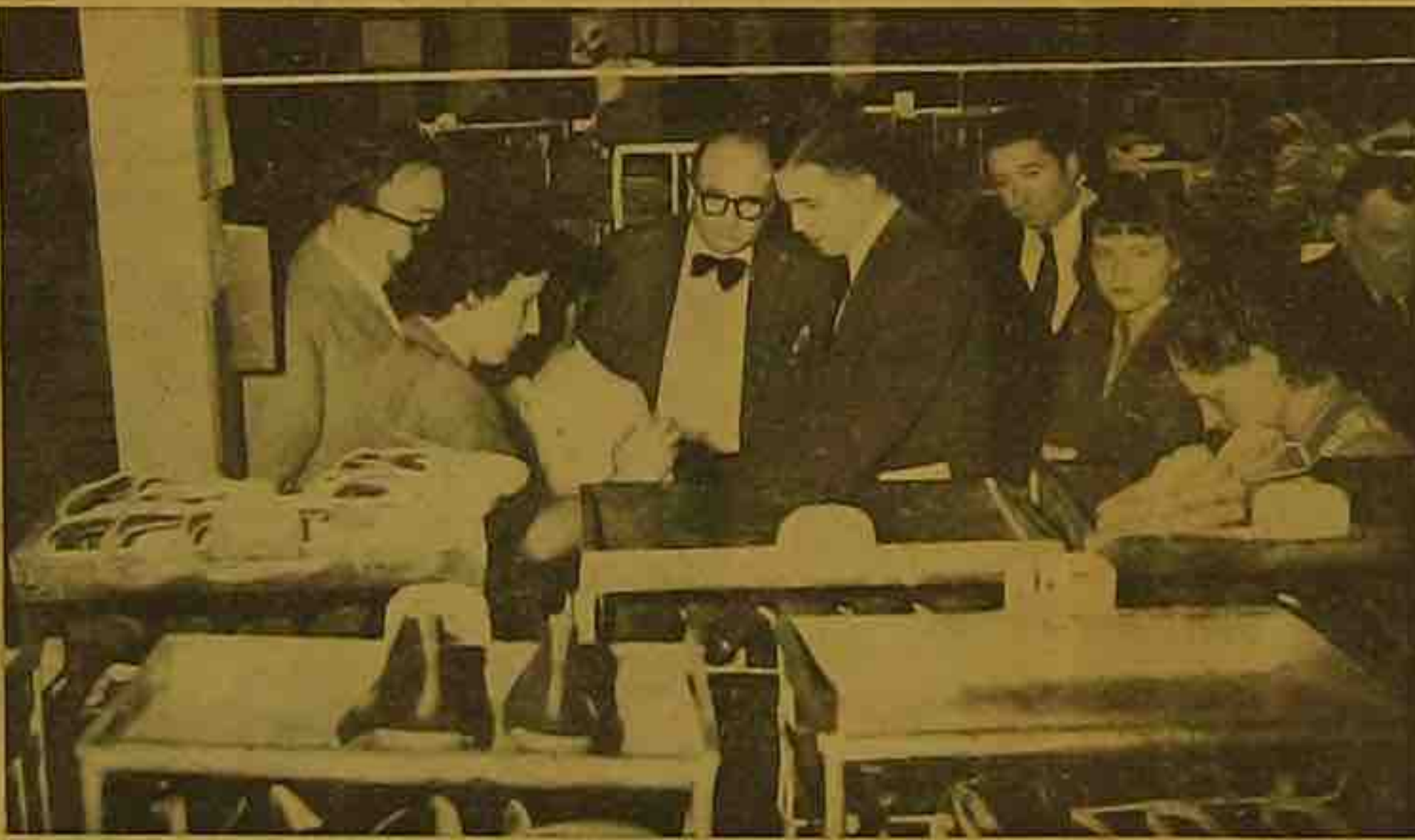


Après la visite de la Salle-Ecole, M. le Préfet se dirige vers l'atelier 401

vice-président de la Fédération Nationale de la Presse française, et de M^{me}.

Reçu, vers 16 heures, à l'entrée de la cour de l'usine par M. Levasseur qui lui souhaita la bienvenue, et par quelques chefs de service, notre éminent visiteur et sa suite furent d'abord conduits à la salle-école où ils s'intéressèrent vivement aux éléments de base de la chaussure et à l'utilisation des matières premières.

Il y avait là, en effet, une peau dessinée, un croupon, une première de montage, une semelle gravurée, un talon caoutchouc, un talon cuir, plusieurs plaques de crêpe, quelques pa-



M. le Préfet et M. Berthet s'intéressent à une phase du montage à l'atelier 453

LES NOUVEAUX SALAIRES

En pénétrant dans les ateliers, le lundi 17 septembre dernier, chacun pouvait prendre connaissance de l'avis au personnel annonçant l'augmentation générale des salaires pour tout le personnel ouvrier.

Par cet avis, le personnel était informé des nouveaux tarifs et barèmes qui seraient mis en vigueur quelques jours plus tard, comportant une augmentation de 12 à 15 %, suivant les catégories.

Ainsi donc, fidèle à la ligne de conduite qu'elle s'est tracée, notre Entreprise, sans perte de temps inutile, s'était attachée, dès la publication du décret relevant le salaire minimum garanti interprofessionnel, à reconsidérer dans les moindres délais tous les salaires

ouvriers, et décidait l'augmentation que l'on sait.

Il n'est pas inutile de souligner à ce sujet que l'application du nouveau salaire minimum garanti interprofessionnel n'eut pratiquement pas d'effet chez nous, le rajustement n'ayant pas dépassé la proportion de 3,5 p. 1.000 des salaires payés.

Cette dernière majoration, s'ajoutant à celle du mois d'avril, constituée, pour l'année 1951, une augmentation de la rémunération de nos travailleurs de l'ordre de 25 à 33 %.

Elle représente une amélioration sensible de nos conditions de travail; elle doit nous permettre, dans la conjoncture économique actuelle, où la grave question des salaires et

des prix pose des problèmes difficiles à résoudre, de faire le maximum d'efforts pour l'amélioration constante de notre productivité.

L'utilisation des matières premières, dont le prix est très élevé, devra, elle aussi, retenir notre attention, afin de réaliser dans ce domaine le maximum d'économies, et trouver, par ce moyen, les possibilités de maintenir et voire même de réduire nos prix.

Ce faisant, les consommateurs, et nous en sommes, bénéficieront également de nos efforts.

Les débouchés pour notre production deviendront moins difficiles et nous augmenterons alors nos possibilités d'assurer à tous un travail régulier et constant.

Paris-Londres

8 h. 35 : A la gare aérienne des Invalides, c'est un va et vient de voyageurs qui rappelle l'activité d'une gare ferroviaire d'une ville de moyenne importance.

L'impression immédiate est que je ne suis pas seul à prendre l'avion et qu'il faut côtoyer les milieux aériens pour se rendre compte de l'importance prise par ce moyen de locomotion.

Enregistrement des bagages, échange du billet aller, loué à l'avance contre le bon de prise en charge dans l'autocar, 5 minutes d'attente dans la salle réservée à cet effet et il est 8 h. 50.

Les voyageurs pour Londres sont invités à se rendre au car. Remise du bon à une charmante employée en uniforme de l'air. Et le véhicule chargé de ses voyageurs s'ébranle à travers Paris en direction du Bourget.

Arrivés, les formalités d'embarquement commencent. C'est d'abord la douane, le « Rien à déclarer? » classique des douaniers. La sûreté nationale appose son visa sur le passeport. Et, à nouveau, c'est la salle d'attente. Il est 9 h. 40 quand nous sommes arrachés à nos conversations et dirigés vers l'avion situé à une cinquantaine de mètres de là. Une gracieuse hôtesse anglaise nous accueille de son plus agréable sourire avec un « Good Morning » et, déjà, il me semble, en pénétrant dans l'avion, que j'ai quitté la France.

Nous avons pris place. Un ronflement de moteur, et c'est au ralenti que nous roulons quelques centaines de mètres pour nous placer sur la piste d'envol. Essai respectif de chacun des deux moteurs. Un temps d'arrêt. Pendant ce temps, avec un ensemble presque parfait, les 27 passagers, invités à mettre les courroies, se ceinturent, se fixant ainsi à leur confortable fauteuil.

Soudain, déployant toute sa puissance bruyante, le bimoteur s'élance, rapide, sur 500 ou 600 mètres peut-être, s'arrache du sol et s'élève. Aucune impression désagréable! Très vite, le paysage se déroule et s'éloigne. Les terrains, les routes, les chemins, les agglomérations se dessinent. Nous atteignons l'altitude voulue : 1.500 mètres environ. L'avion

glisse et, si ce n'était le bruit des moteurs, il semblerait que nous soyons suspendus, presque immobiles.

Nous survolons Abbeville. Le billet de position du pilote indiquant la longitude, la latitude, l'altitude et la région survolée est communiqué et passé de passager en passager. La baie de la Somme et la côte apparaissent. C'est une véritable carte géographique qui se déroule. Nous survolons la mer, quelques nuages. Il me semble regarder à l'envers un beau ciel bleu moutonneux. C'est maintenant la côte anglaise, sa campagne, ses routes et ses agglomérations caractérisées par une symétrie remarquable.

Le temps se fait maussade, les nuages s'amoncellent, des trous d'air doivent se produire car l'avion tanguine. Des visages pâlisent et l'hôtesse, toujours souriante, va de l'un à l'autre s'inquiéter des effets du mal... de l'air!

L'avion perd de l'altitude. Les maisons se rapprochent, puis le terrain, et tout à coup nous prenons contact avec le sol. Nous roulons longuement pour nous arrêter face aux bâtiments de l'aérodrome de Northolt. Les oreilles assourdis, nous retrouvons le plancher des vaches!...

A nouveau ce sont les formalités de douane et le visa de la police. Puis nous empruntons le car pour nous diriger à la gare aérienne de Londres.

Nous roulons à gauche, conformément au code de la route anglais, ce qui évidemment nous frappe aussitôt. Les maisons de la banlieue londonienne, presque toutes du même style, sont remarquables par leurs larges baies et leur aspect coquet.

(Suite page 3.)

Un récent modèle d'écolier

Dans notre précédent numéro nous avons cru devoir attirer votre attention par un article d'écolier en veau huilé, semelle crêpe, coupe fermier.

Que pensez-vous de ce bottillon, derby spécial, tige trois pièces, quartiers entourés d'un épais bourrelet qui lui donne un chic particulier, trois gros ceillots ovales recevant un large lacet plat, une forte semelle cuir débordante, doublures et premières intérieures genre mouton? Ce classique, sous l'élégance qu'il dégage au premier coup d'œil, n'offre-t-il pas toutes les garanties de confort et ne sera-t-il pas très apprécié de vos garçons et filles à la rentrée des classes?



Songez aux pieds de vos enfants qui affronteront le chemin de l'école avec d'autant plus de plaisir qu'ils seront bien chaussés.

ARRÊTEZ VOTRE MACHINE

lorsque vous ne vous en servez pas

Si certaines machines, par leur disposition et par les travaux auxquels elles sont destinées, ne peuvent occasionner de graves accidents, d'autres, au contraire, telles que fraises à lisses, mackay, presses à découper, presses à semelles ou à talons, raboteuses, etc., sont souvent à l'origine de blessures très graves, surtout par imprudence.

Il est évident que, même avec beaucoup de précautions, un fraiseur de lisses arrivera malgré tout à s'épouiser un doigt parce que sa chaussure aura glissé dans ses mains ou que la nature de la matière sera hostile au couteau; mais l'accident n'aura pas les graves conséquences que l'on rencontre en bien d'autres cas.

La machine, si elle n'est pas souvent très dangereuse lorsqu'on effectue le travail pour lequel elle a été conçue, peut, dans un moment d'étourderie ou d'imprudence de l'opérateur, s'avérer terrible.

Aussi, lorsque vous quittez votre place pour une raison quelconque, lorsqu'il y a un arrêt dans le travail, si court soit-il, lorsque votre chef vous appelle, arrêtez-la, car un profane peut passer auprès et se blesser; vous-même, en regagnant votre poste, après une longue conversation, ou absorbé par divers soucis, pouvez aussi être sa victime dans un moment rapide d'absence.

Voyez le cas du jeune Astarie, de l'atelier 453, qui, voulant enlever une tôle du convoyeur, fut happé au bras, en se retournant, par sa fraise à lisse qu'il n'avait pas cru devoir arrêter à cause du peu de temps qui lui était nécessaire. Sa manche de chemise fut déchiquetée et une plaie profonde lui vaudra une incapacité de travail d'un mois, sauf complications. S'il s'était courbé pour procéder à quoi que

ce soit à terre et qu'en se relevant ce fût un œil, le nez, la tempe ou autre partie du visage qui se soient trouvés en contact avec le couteau meurtrier, songez à la gravité de l'accident qui aurait pu en résulter.

Arrêtez votre machine lorsque vous ne vous en servez pas.



M. Yves Chabestan et Mademoiselle Micheline Doche le jour de leur mariage

L'HARMONIE EN PROMENADE

Ce jour tant attendu de tous les membres de l'Harmonie arriva enfin le samedi 14 septembre.

Depuis une quinzaine de jours, c'était le principal objet des conversations entre musiciens et les membres de leur famille qui devaient prendre part à ce déplacement.

Le grand car « Renault », mis gracieusement à notre disposition par la Direction de l'usine, était exact au rendez-vous, comme l'étaient aussi les excursionnistes qui attendaient fébrilement aux endroits désignés.

Cette douce impatience était d'autant plus marquante qu'un temps matinal splendide s'annonçait invariable pour toute la journée, ajoutant ainsi une note gaie aux premières heures.

Le car était bien au complet; il fallut même ajouter quelques chaises dans les allées. Les premières minutes furent sans histoire, chacun se contentant de regarder sans intérêt le paysage et de se retrouver lui-même après une nuit écourtée et peut-être même un peu agitée...

Mais voici Mussidan et c'est l'explosion de la gaieté. L'ambiance qui faisait défaut tout à l'heure nail, et rires, histoires et chants sèment, dans le véhicule, l'allégresse dont l'écho se perd dans le sillage.

Le grand air et la quiétude ont creusé les estomacs et, après Bordeaux, un casse-croûte les satisfait et nous re-

prenons la route. La joie est grande et les kilomètres passent sans que nous nous en doutions. Et voici notre objectif atteint parmi les exclamations : Arcachon.

Nous sortons du car et attendons une décision de notre chef, M. Speileux, qui fait quelques démarches pour obtenir la permission de déposer une gerbe au monument aux morts. Disons tout de suite que l'accueil que nous réservèrent les autorités fut des plus chaleureux, ainsi que celui de la population qui applaudit fort nos pas redoublés dans les rues de la ville que nous parcourions escortés de deux agents. L'exécution de nos morceaux fut parfaite et une fierté indicible s'empara de nous fit de ce moment un souvenir impérissable. Puis, le groupe se disloqua, les uns envoyèrent des cartes postales, d'autres achetèrent des souvenirs, quelques-uns se rendirent à l'appétitif tandis que le klaxon invitait au départ pour les Dunes du Pyla qui nous offrent un panorama grandiose et l'ombre de leurs arbres pour un copieux repas.

Revenus à Arcachon, nous embarquons pour le Cap Ferret; la traversée fut plaisante, joyeuse, sans le moindre signe de mal de mer.

Après quelques kilomètres dans le sable, voici l'Océan et son immensité. Les yeux regardent sans voir, tant tout ce qui les environne est beau et prenant. Les vagues, l'horizon, le ciel bleu au-dessus de nos têtes s'amalgament, et quoi de plus féérique, quoi de plus admirable?

Quelques-uns, malgré la saison tardive, prirent contact avec l'eau salée; d'autres s'amuserent à leur façon; certains firent preuve de générosité, tel notre camarade René Nadal qui nous offrit une bouteille de Monbazillac et fut « mitraillé » en témoignage de reconnaissance. Nous échappâmes aussi de justesse au tragique, car notre soliste Hubert Poppi, amateur de photos, fut happé par une vague énorme pendant une prise de vue, chère sans doute, et faillit être emporté. Tous s'en donnèrent à cœur joie sur le sable velouté; les heures filaient si vite qu'ils ne se doutaient pas que tout a une fin. Il fallut penser au retour.

Nous saluons Arcachon une fois de plus, et, après l'avoir quitté à regret, nous stoppons à quelques kilomètres pour dîner dans un restaurant. L'appétit est bon et les huîtres fameuses sont dociles au couteau.

Nous retrouvons les sièges, la gaieté, sous un doux crépuscule, pendant que notre camarade Hubert Poppi emplit le car des notes harmonieuses de son saxo qu'il manie en virtuose. La nuit arrive, l'obscurité nous entoure de son mystère, les chants s'éteignent l'un après l'autre, les rires sont moins bruyants, les paupières s'alourdissent et dans le calme de la nuit on somnole. Bordeaux est traversé et notre ami Pommier devant s'arrêter à Cenon chez des parents, nous en profitons pour tous descendre et nous rafraîchir dans un grand café dont la

(Suite page 3.)

Nos Soldats ne nous oublient pas...

Voici d'abord Robert Mazière qui, habitant Saint-Léon-sur-Isle, a été incorporé à l'armée de l'Air, à Saint-Dizier, distant de 4 kilomètres.

« Je vous remercie, dit-il, du mandat que vous m'avez envoyé et qui m'a fait grand plaisir.

» Mes classes sont terminées et n'ont pas été trop dures.

» Je suis maintenant affecté à la sécurité incendie. Dès que j'aurai une permission, je ne manquerai pas d'aller vous rendre visite.

» Veuillez agréer, etc... »

Et Jacques Gueydon, qu'une distance bien plus longue sépare de sa famille, écrit d'Oudjda (Maroc) et dit à M. Dubos :

« Je suis en déplacement à Oudjda, où j'accomplis un stage de police militaire, stage fort intéressant, car je fais beaucoup de sport. J'espère, par ce moyen, me maintenir en bonne forme physique en vue de la reprise des matches de rugby lorsque je serai libéré.

» Je me suis bien adapté à la vie de la caserne et n'ai pas trouvé le temps long.

» Je vous prie de transmettre mes bien sincères remerciements à la Direction pour l'appréciable mandat qu'elle m'a adressé et veuillez recevoir, etc., etc. »

Et, de Mérignac, Michel Trimoulet s'excuse d'avoir tant tardé à donner de ses nouvelles (c'est au rédacteur qu'il s'adresse en le priant d'être son interprète auprès de la Direction, de M. Dubos, de tous ses camarades à l'usine et sous les drapeaux comme lui).

« Les manœuvres sont terminées, dit-il, les cours à suivre sont durs », et sa pensée fuit vers la libération et la reprise du travail à l'usine qu'il appelle « grande famille ».

C'est avec sincérité et beaucoup de cœur qu'il remercie pour l'aimable lettre et le mandat qui l'accompagnait. Il dit

aussi sa satisfaction de recevoir régulièrement le bulletin et se rappelle au bon souvenir de tous.

De Libourne, Jean Dalliès, que nous avons le plaisir de voir souvent en permission, remercie M. Levasseur de sa dernière lettre et du mandat qui suivait.

Il reçoit, lui aussi, régulièrement le journal qui lui donne des nouvelles de ses camarades et de l'usine.

Il prie M. Levasseur de transmettre son amical bonjour à M. Fremez et à tout le personnel de l'atelier 454.

Du même endroit, mêmes remerciements de André Seuve.

Il prie, lui aussi, M. Levasseur de transmettre ses amitiés à M. Labrue et à tous ses camarades d'atelier.

De Tunis, Jean Robert remercie pour les mêmes motifs et dit se trouver en traitement à l'hôpital pour maladie grave.

Il espère que MM. Darcagne, Kœnig, Broggi et Dubos prendront connaissance de sa lettre où il leur adresse d'aimables pensées.

Que notre journal leur porte l'expression de nos meilleurs sentiments.

Nécrologie

Nous avons appris avec peine le décès, survenu à Bulh (Haut-Rhin), de M^{me} Cécile Hergott, âgée de 67 ans, mère de Joseph, chef du Service de prescriptions et du prix de revient. Les obsèques ont eu lieu à Bulh, le 21 septembre 1951.

A Joseph et à tous les siens qui remercient la Direction et toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance, nous présentons nos vives condoléances.

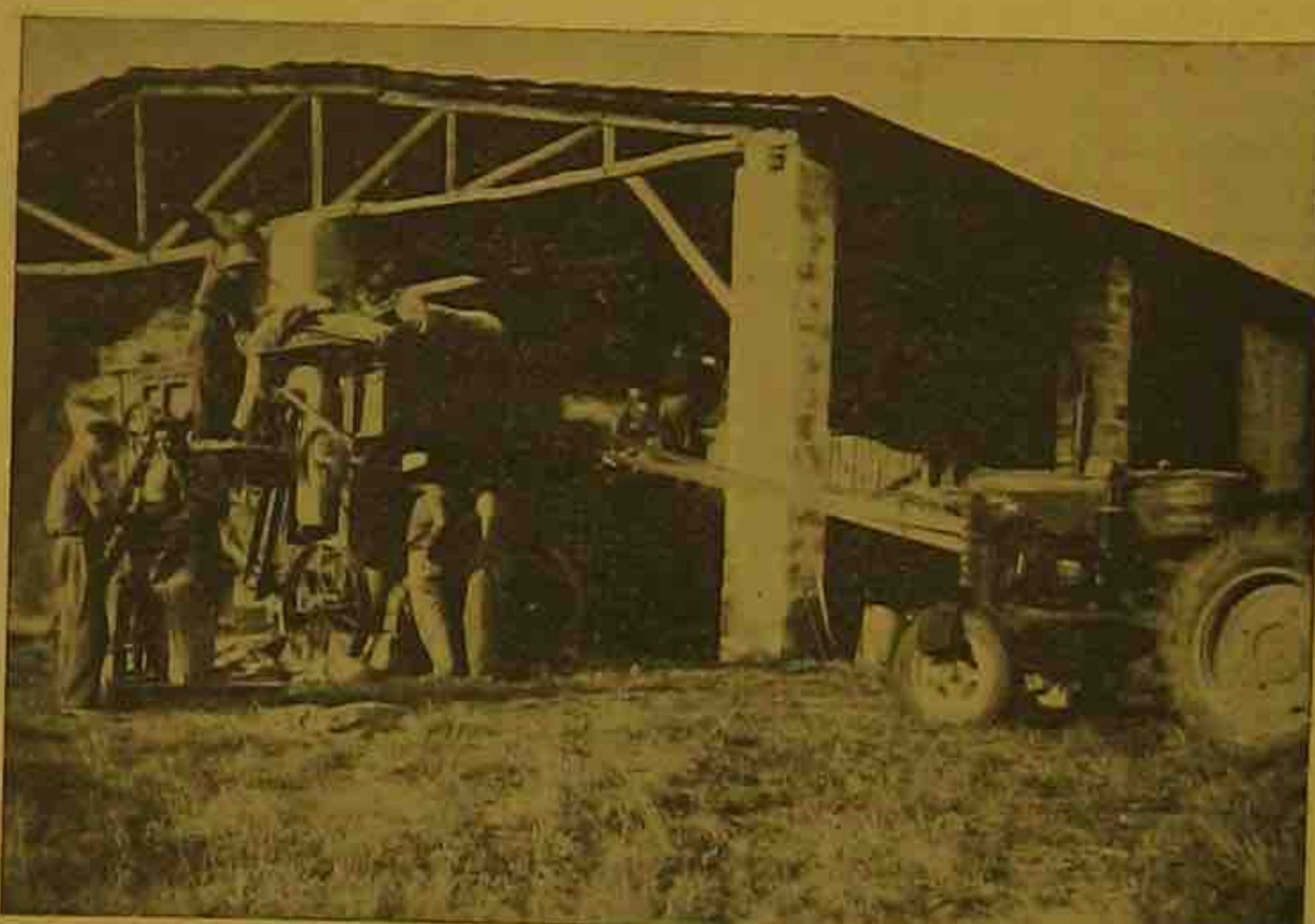
Les Battages à la ferme

Où est le temps des battages au fléau sur l'aire embousée, où les vis-à-vis accorderaient leurs coups sous le soleil brûlant, et ceci pendant des semaines?...

Temps bien lointain, hélas! mais qui avait son charme et dont les vieux aiment à évo-

quer et non une corvée comme autrefois.

A la ferme, nous fûmes favorisés par un beau temps et tout s'effectua dans de bonnes conditions par le personnel de l'exploitation, quelques ouvriers de l'usine et d'aimables voisins qui voulurent bien prêter leur concours.



quer le souvenir; le passé, même sombre, ne semble-t-il pas plus attrayant que le présent et n'est-on pas enclin à dire souvent : « Au bon vieux temps jadis... » ?

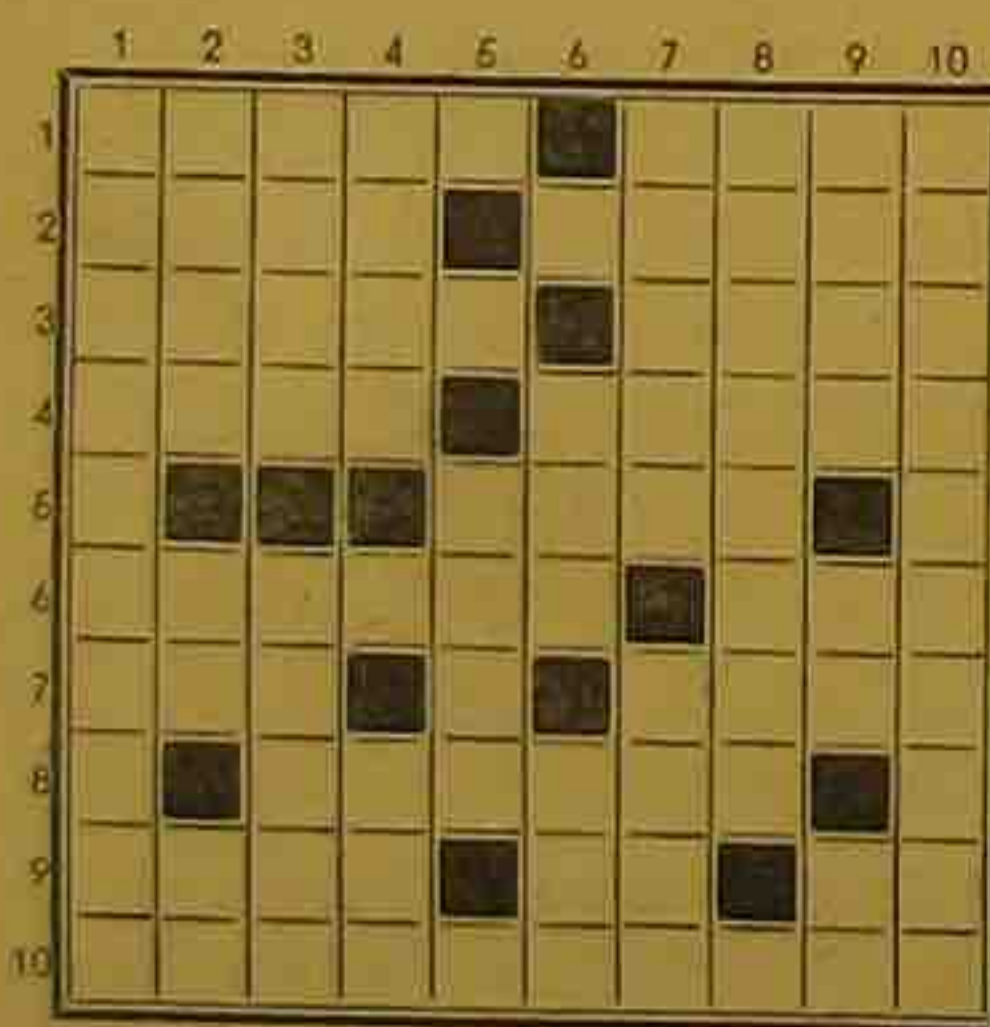
Où sont aussi les grosses gerbes que la plupart ne pouvaient soulever sans faire toucher à terre le manche de la fourche? Que sont devenus ces vieux éjecteurs de paille où les femmes assemblaient celle-ci en bateaux que liaient les hommes et qu'emportaient les plus faibles, souvent les enfants, sous une poussière dont l'air était saturé?...

Aujourd'hui, les gerbes de lieuse sont très petites et chacun peut en enfourcher un nombre en fonction de ses forces. La paille est liée automatiquement. Un matériel moderne sans cesse amélioré fait des battages un travail banal

Une bonne ambiance régna constamment pendant que le grain précieux emplissait les sacs et, le soir, un repas de « gerba-baudo » réunissait autour des tables bien garnies les batteurs souriants qui, pour la plupart, avaient oublié autour du cou leur mouchoir destiné à les préserver, en pleine action, de la poussière qui adhère à la transpiration. La fatigue était oubliée, un copieux chabrol déridait les fronts les plus sévères, les conversations s'animaient, les rires fusaiement et les chants succédèrent au café dans une atmosphère de gaieté, de camaraderie et d'esprit de solidarité, car ouvriers agricoles et ouvriers d'usine, dans un contact des plus cordiaux, se rendaient compte qu'ils dépendent les uns des autres : l'un nourrit son voisin, son voisin le chausse.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — I. Agent de liaison. Habillés souvent de voiles. — II. Département. Doit être joli pour une liaison. — III. Pour une liaison quand il est d'union. Mois. — IV. Procure de rapides liaisons. N'est pas arrivé le premier. — V. Nombre. — VI. Liaison désagréable mais non dangereuse. Mot doux renversé. — VII. Une colonie. Blanche rougissait facilement autrefois. — VIII. Agent de liaison. — IX. L'une, parisienne, est un puissant agent de liaison. Note. Agent de liaison. — X. Agent de liaisons.



VERTICALEMENT. — I. Qui intéresse. Fait partie d'une liaison sérieuse. Sa liaison lui valut un avatar. Restes. — II. Epreuve. L'agent de liaison doit y être souvent. — III. Ça qu'est une bonne liaison. Bavard. — IV. Une liaison normale. — V. Démonstratif. Passion. — VI. Phonétiquement : jeu chinois. Cadeau d'une royale liaison. — VII. Liaison dangereuse. Laminé à trois cylindres. Préfixe. Voyelle doublée. — X. Agent de liaisons.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

HORIZONTALEMENT. — I. Hommages. — II. Epaulé. Epi. — III. Miso. Nico. — IV. In. Sec. — V. Sélection. — VI. Prevot. Rot. — VII. Virelai. — VIII. Elude. Anse. — IX. Rire. Niger. — X. Eternité. VERTICALEMENT. — I. Hémisphère. — II. Opiner. Lit. — III. Mas. Levure. — IV. Mue. Evider. — V. Score. — VI. Genette. Ni. — VII. Ici. Lait. — VIII. Sec. Orange. — IX. Noise. — X. Mite. Ere.

A PROPOS DE FRAISAGE

Dans notre précédent numéro nous vous avons entretenu du fraisage dans ses grandes lignes, de ce qu'il devrait être pour un meilleur usage de la chaussure et pour contribuer à maintenir celle-ci dans sa forme primitive.

Nous avons sommairement indiqué, avec dessins à l'appui, le « pourquoi » du débordant de la semelle, qui est nécessaire, et si, après avoir fait appel à l'esprit de compréhension des fraiseurs, ces derniers ne nous donnent pas toute la satisfaction que nous attendions d'eux, certaines anomalies antérieures provenant de différents points dont le principal est le fichage de la semelle sont souvent à l'origine d'un fraisage non rationnel.

En effet, une semelle « portée » trop en arrière ou trop en avant, trop à droite ou trop à gauche, doublée d'un intercalaire ou d'un patin trop

gne de couture non parallèle au contour de la tige, un degré d'inclinaison de la chaussure plus prononcé en un endroit qu'à l'autre provoqueront un mauvais fraisage tout en gênant notablement l'opérateur.

Poseurs d'intercalaires et de patins à la manipulation 401 qui croyez qu'un millimètre d'écart est sans importance, vous êtes les premiers à provoquer un mauvais fichage de la semelle et, partant, un mauvais fraisage.

Le fraisage, c'est l'effet; poseurs de patins, ficheurs et couseurs, vous êtes la cause. Faites donc un travail irréprochable pour permettre au fraiseur de réaliser des lisses telles que nous les avons décrites tout récemment et telles qu'elles doivent être.

Paris-Londres

(Suite de la page 1.)

Londres a conservé ses autobus avec impériale (à étage par conséquent), ce dont nous ne sommes plus habitués. Je remarque le « Chamberlain » classique et le chapeau melon dont beaucoup d'hommes sont munis. Il doit pleuvoir souvent à Londres!...

Le contact est pris. Pendant trois jours, partagés entre le voyage d'affaires et la vie anglaise, nous constaterons que l'orangeade remplace couramment le vin, que la bière britannique a quelque peu à envier à la nôtre et que le pain n'est pas tellement indispensable. Les bonbons, le chocolat, le beurre, les œufs, la viande sont encore contingents. Et le thé est la boisson nationale.

La discipline caractéristique de l'Anglais se manifeste : pas-

Visite de M. le Préfet

(Suite de la page 1.)

directeurs, dont le dernier, M. Marbot, qui en devint le



Quelques explications techniques sont données par M. Levasseur avant la visite des ateliers.



À l'atelier 405, M. Levasseur commente l'organisation de la manipulation des tiges.

reprit le chemin de Périgueux.

Cette visite, une des premières qu'il effectue dans les industries départementales, nous honore grandement et confirme la valeur de la place qu'occupe notre firme dans la région.

Que l'intérêt porté à notre activité par la première personnalité du département soit pour nous un encouragement à l'accomplissement de notre œuvre productive et prospère pour la localité et même le département où elle constitue un élément économique de première importance.

propriétaire, fut à la tête jusqu'en 1940.

Après ce court historique, M. le Préfet dit toute la satisfaction de sa visite et le plaisir qu'il y avait pris, leva son verre à la prospérité de l'entreprise et



M. Faure parle de la découpe des semelles.

M. Diskant parmi nous

C'est avec un très grand plaisir que nous avons eu, ces temps derniers, la visite de notre ami Diskant, qui nous a quittés en 1945 pour contrôler les succursales jusqu'en 1947 où des fonctions plus importantes l'ont appelé à Saïgon.

Revenu en France pour se remettre de la fatigue du climat cochinchinois, les six mois de congé, bien mérités après quatre années chargées, arrivent à expiration mais lui ont été profitables car il est en excellente santé et plein d'une ardeur nouvelle pour reprendre le collier.

Il a été très heureux de revoir les vieilles tiges et s'excuse auprès de tous ceux qu'il n'a pu toucher par manque de temps.



M. Diskant, entouré de MM. Lespinasse, Broggi et Mischler.

M. Diskant fut rapatrié comme malade en pleine guerre. Guéri, il prit plus tard une part active dans l'armée de la Résistance.

Il s'est marié depuis son départ et deux charmants enfants sont venus égayer le ménage.

Nous lui souhaitons un bon voyage pour regagner Saïgon, santé et prospérité, ainsi qu'à Madame et à ses enfants.

H. W.

Avec les PETITS CHANTEURS à la Croix de Bois

C'est à Périgueux, au Théâtre, le 15 septembre, à 21 heures, qu'il nous fut donné la rare occasion de voir, d'applaudir et d'admirer les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

Disons d'abord quelle est l'origine de cette manécanterie.

« En 1907, une poignée d'étudiants parisiens imaginait de grouper, en une sorte de maîtrise volante, des enfants de milieu populaire et de propager ainsi la grande et belle musique religieuse.

« Peu de temps après, les petits chanteurs revêtirent l'aube blanche et portèrent sur la poitrine la croix de bois.

« La notoriété des jeunes chanteurs grandit de jour en jour, surtout après quelques voyages effectués en pays étrangers, notamment au Canada, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Afrique du Nord, à Cuba, au Mexique, etc... Puis, peu à peu, d'autres groupes choraux se formèrent à l'instar des jeunes ambassadeurs de la musique et de l'esprit français et, en 1947, fut reconnue la Fédération française des Manécanteries. Une Fédération internationale, qui s'étend sur 40 pays du monde, a été formée depuis. M. l'abbé Maillet, qui en fut le promoteur, à qui revient tout le mérite et dont l'éloge n'est plus à faire, préside à ses destinées. »

Si l'expression nous fait défaut pour dire tout le charme qui nous entoura pendant la production de ces jeunes virtuoses, soulignons, à titre de preuve de leur indéniable talent, la rapidité avec laquelle l'auditoire fut conquis, émerveillé, et les regrets qu'il éprouva à l'issue de cette brillante soirée.

Ils doivent venir en Gironde à une date indéterminée. Aurons-nous, à ce moment-là, l'honneur et le très grand plaisir de les accueillir à Neuvic?

Tout sera fait pour qu'il en soit ainsi; en attendant, nous leur adressons nos meilleurs vœux et nos plus aimables pensées à l'occasion du nouveau périple qu'ils vont entreprendre et qui, nous n'en doutons pas, leur vaudra, comme les précédents, de nombreux lauriers.

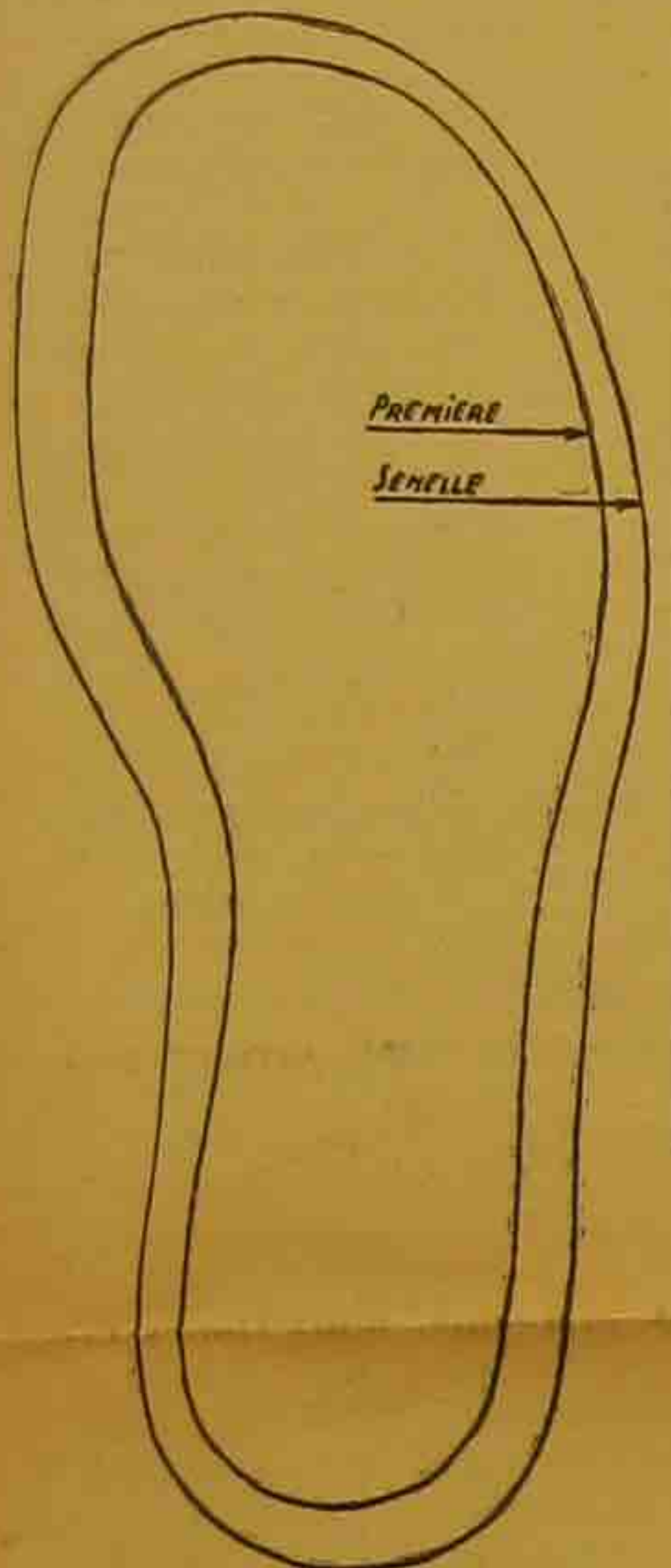
L'HARMONIE en Promenade

(Suite de la page 2.)

vaste salle nous incite à danser. Poppi reprend son instrument, et les couples bercés par la fine musique évoluent gracieusement sous l'œil émerveillé des tenanciers du bar qui voudraient nous garder plus longtemps. Une nouvelle ambiance est née et le sommeil ne nous talonne plus; les chants recommencent, les rires fusent; nous traversons Mussidan endormie malgré la fête du Comice agricole, et Neuvic est découvert. Chacun regagne sa demeure, oubliant la fatigue, avec aux yeux la vision enchanteresse de tous les agréables moments de la journée, heureux surtout de l'esprit d'équipe qui s'est accru au cours de contacts amicaux et qui est indispensable dans une Harmonie.

Le lit accueillant va connaître de doux rêves... Arcachon, le défilé, l'Harmonie hantent les cerveaux qui voient déjà le car sur les routes de France en 1952, au cours d'une randonnée aussi agréable que celle-ci et dont le souvenir n'est pas près de s'éteindre.

R. POPPI.

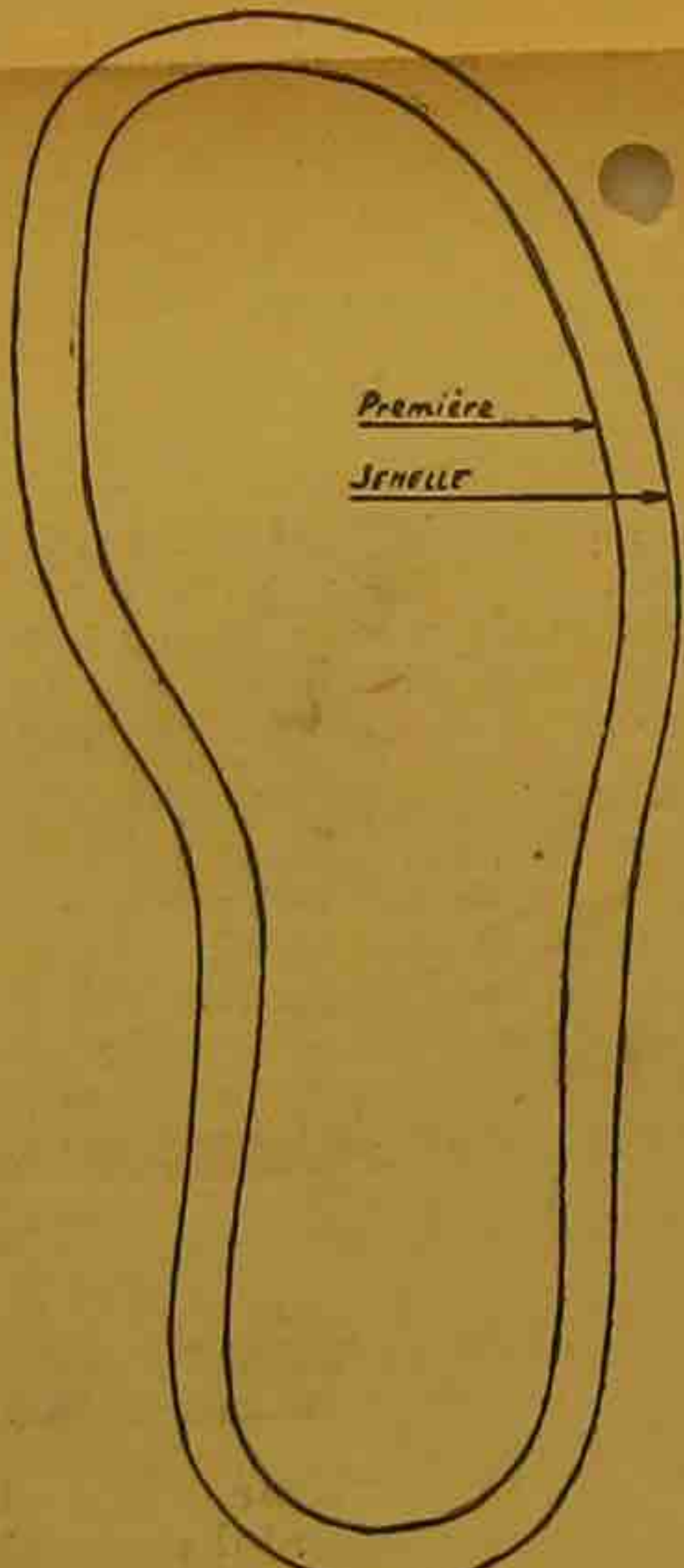


Mauvais fichage

étroit ou qui ne sera lui-même pas d'aplomb, empêcheront, cela va sans dire, de donner au fraisage les lignes qui conviennent.

Aussi, ficheurs, pénétrez-vous bien de l'importance de votre tâche. Si, par exception, une semelle est trop étroite, trop large, déformée par l'égalisation ou le gravurage, si le patin ou l'intercalaire qu'elle supporte laisse quelques millimètres de marge sur un côté, tenez compte de toutes ces considérations pour la fixer judicieusement. Ne dites jamais : « Bah! elle est un peu de travers, mais le fraiseur la rattrapera bien! »

Couseurs « petits points », vous avez aussi votre part de responsabilité dans le fraisage de la semelle : une tablette trop rentrante ou portant le point trop à l'extérieur, la li-



Bon fichage

POUR LA RENTRÉE DES CLASSES

vous trouverez

à la succursale Marbot

un grand choix d'articles pour enfants, fillettes et garçonnets, bas ou montants, semelle cuir, crêpe ou caoutchouc, bottes, snow-boot et bâteaux AUX PRIX LES PLUS BAS.

Profitez de vos bons de réduction de 20 pour 100 valables jusqu'au 1^{er} Novembre

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'U.S.N.

Il nous est agréable de souligner que 76 membres sur 96 avaient répondu à l'appel des dirigeants, ce qui prouve éloquentement que le sport ne meurt pas à Neuvic et que les bonnes volontés ne font pas défaut.

Le sympathique M. Lavaud, notre président d'honneur et zélé animateur dont les connaissances sportives font autorité, ouvrit la séance et donna la parole à M. Mauduit qui brossa magistralement le tableau de la saison 1950-1951, année qui, contrairement à certains esprits chagrins, fut bonne si l'on considère l'activité déployée et le nombre d'équipes pour une population de 2.500 habitants.

Le trésorier, M. Saumande, donna ensuite lecture du rapport financier et démontra, par les chiffres, l'ampleur des besoins qu'il fallut satisfaire pour assurer la bonne marche du club.

Il ne manqua pas de souligner les efforts qu'ont dû faire tous les dirigeants afin d'alimenter la caisse de la Société, et il les en remercia.

L'Assemblée donna ensuite quitus au Comité directeur pour sa gestion de l'année 1950-1951.

Chaque responsable de section fit des suggestions, émit ses doléances et ne cacha pas son optimisme.

M. Martin, pour le rugby, voit déjà une place honorable au cours des matches à venir et M. Broggi, pour le football, fait ressortir la nécessité d'un entraînement méthodique et manifeste le désir de voir chacun à son poste, conscient de sa tâche en observant l'exactitude la plus complète.

M. Mauduit, en tant que substitut de M. Dubos, parle, lui aussi, de l'effort à faire au point de vue entraînement et était les dires de M. Broggi. Il demande aux basketteurs et basketteuses de conserver l'esprit de camaraderie qui les a unis utilement et agréablement jusque-là.

Les entraîneurs, dont l'appréciable et ingrat travail mérite d'être mis en relief, exprimèrent aussi leurs idées et, de leurs critiques, il ressort unanimement l'impérieuse nécessité d'un entraînement poussé et régulier.

Ils réclamèrent l'assiduité de chaque joueur qui doit donner le meilleur de lui-même.

Quant à M. Henri Maze, il rappela le triste souvenir des nombreux blessés de l'an dernier, formula les souhaits de ne plus jamais connaître de si tragiques passes et émit l'espoir de conduire son équipe en championnat de France.

M. Benoit, le distingué intendant, dans un raisonnement qui ne manqua pas de saveur, compara l'U.S.N. à une nation en guerre qui lutte pour son honneur et dispose de trois armées : de terre, de l'air et de mer. L'U.S.N. est également formée de trois sections : rugby, football et basket, chacune ayant son état-major et cherchant à se couvrir de gloire. Il est donc du devoir de chaque joueur d'apporter son aide entière, de se sacrifier pour sa section et, partant, pour toute la communauté : l'U.S.N.

M. Lavaud tint à s'arrêter sur l'ampleur des efforts de l'entreprise pour l'épanouissement de nos clubs et sur la sollicitude dont M. Levasseur a entouré constamment notre Société sportive. Il dit sa conviction qu'avec

de la persévérance et de la volonté nos couleurs monteront sûrement en divisions supérieures.

Puis, M. Levasseur clôtura cette importante réunion en remerciant les membres de l'U.S.N. de la confiance qu'ils avaient placée en lui et particulièrement M. Lavaud de ses excellentes pensées et de ses conseils dignes du plus haut intérêt.

Il remercia tous les dirigeants du dévouement qu'ils ont montré tout au long de la saison et dit sa reconnaissance à la population neuvicoise qui répondit avec l'élan que l'on sait à la souscription lancée en décembre dernier et qui, par ses résultats, permit au Club de maintenir son activité dans toutes ses sections.

Les nombreux échanges de vues dont nous ne relevons succinctement qu'une faible partie l'esprit d'équipe, la camaraderie, le désir de gravir toujours l'échelon au-dessus qui marquèrent cette assemblée augurent une saison honorable où des lauriers seront glanés.

Avant de se séparer, les membres présents à la séance adoptèrent à l'unanimité, sur la proposition du président de la section de football, le texte d'un télégramme destiné au premier président d'honneur, M. Lavaud dont nous reproduisons la copie intégrale :

« Membres U.S.N. réunis en assemblée générale vous adressent vifs sentiments de reconnaissance et d'amitié. »

En date du 17 septembre, M. Edouard adressait aux dirigeants de l'Union Sportive Neuvicoise la lettre que nous nous faisons un plaisir de reproduire intégralement :

« Messieurs,
» J'ai bien reçu votre télégramme du 14 courant, m'adressant l'expression de vos sentiments.

» J'ai été fort touché de cette pensée qui m'a uni à vous malgré la distance.

» Je constate que vous continuez à déployer, les uns et les autres, avec enthousiasme, une grande activité pour que l'U.S.N. soit toujours prospère et poursuive sa tâche en vue du développement sportif de la jeunesse neuvicoise.

» Fidèle lecteur de votre « Bulletin », je suis régulièrement les résultats sportifs et me réjouis à chacun de vos succès.

» Veuillez agréer, mes chers amis, l'assurance de mes meilleurs sentiments. »

Cette réponse prouve éloquentement tout l'intérêt que porte M. Edouard à la vie de l'U.S.N. malgré la distance qui le sépare de nous.

Betteraves fourragères à vendre
S'adresser à M. OHREL, Service 900

Le Directeur responsable : CH. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LÉOPOLD
Imprimerie PIERRE FANLAQ, Périgueux

BASKETT

A TOURTOIRAC

L'équipe masculine est battue par 31 à 28 et notre équipe réserve bat l'équipe locale par 32 à 15.

C'est la première fois que Neuvic se rendait à Tourtoirac, le 19 septembre.

A 15 heures, le coup d'envoi est sifflé. D'entrée, Neuvic attaque, Tourtoirac réplique et marque. Neuvic, en verve, fait le forcing et prend l'avantage; pendant un moment, nous assistons à la nette domination des nôtres. Mais, malheureusement, Audebert et Grelin font preuve d'une grande faiblesse dans les tirs et la marque n'est pas en proportion de l'avantage. Après dix minutes, les locaux s'organisent mieux et domineront jusqu'à la mi-temps le cinq neuvicois qui subit un terrible passage à vide.

Après les citrons, renversement total de la situation. Neuvic attaque franchement et déborde dans tous les compartiments du jeu des locaux. Les passes et les tirs sont plus précis, la marque est en faveur de Neuvic, le match est plaisant à suivre, emballant même, et public et dirigeants des deux clubs sont heureux de voir une telle débâche de jeu et tant d'énergie pour un début de saison. Mais nos Neuvicois n'avaient pas compté sur une trahison de leurs forces et, dans les toutes dernières minutes, nous enregistrons un regain d'énergie chez les locaux qui arrachent la victoire sur le fil.

Le match des réserves fut de qualité moindre; beaucoup d'énergie, mais manque de discipline. Après une première mi-temps de jeu égal, Neuvic fait cavalier seul dans la deuxième partie et nous autorise beaucoup d'espoir pour l'avenir.

A NEUVIC

Cheminots de Bergerac (F) battent U.S.N. (F) par 27 à 14.

Pour l'ouverture de la saison à Neuvic, les locaux recevaient les Cheminots de Bergerac, champions de la Dordogne 1950-1951 en féminins. Ce début fut loin d'être favorisé par le temps. L'eau qui avait commencé avec le match féminin et avait transformé le terrain en borbier empêcha le bon déroulement du programme puisque les deux matches masculins prévus furent justement annulés après entente des deux clubs.

Disons en passant que les équipes féminines qui jouèrent la majorité de la partie sous une pluie battante méritent des félicitations pour leur cran et leur persévérance.

Compte tenu des circonstances fâcheuses, il est évident que la partie n'offrit pas l'intérêt que l'on attendait d'elle. Dominant d'entrée, Bergerac, qui était venu avec sa grande équipe, donna une sérieuse leçon aux Neuvicoises réduites à ne faire qu'une défense serrée. Un ressaisissement se fit sentir quelques minutes avant la fin de cette première partie, mais fut sans résultats.

Le second temps tourna encore à l'avantage de Bergerac. A signaler quelques belles descentes de lignes d'avants à Neuvic amputé ce jour-là de Couffin et Hardy.

Il y a beaucoup de travail à faire dans tous les compartiments et surtout dans l'amélioration de la condition physique.

Foot - Ball

A NONTRON

Championnat 1^{re} Division. A. S. Nontron (2) et U. S. N. (2) : 2 à 2. — A. S. Nontron (1) bat U. S. N. (1) par 4 à 0.

Nos deux équipes se déplaçaient à Nontron pour y rencontrer, en championnat, les formations correspondantes de cette localité. Disons tout de suite que nous avons eu en face une des meilleures formations de notre groupe, complète, athlétique, bien en souffle et possédant une plus grande cohésion que nous.

Le match des réserves fut intéressant à tous points de vue, et bientôt nous pourrions disposer de quelques éléments pour



Dugauguez stoppe un shoot de Nontron

notre équipe première. Veder se mit en évidence, et ce joueur a sa place en équipe fanion.

Le match principal a tenu ce qu'il promettait et, tour à tour, les deux onze prenaient la direction du jeu que Nontron rendait plus soudé et concrétisait cet avantage par un but magnifique peu avant la mi-temps qui arrivait sur ce score, alors qu'à deux reprises Neuvic aurait dû marquer.

En deuxième figure, une blessure de Dubost nous obligea à renvoyer notre équipe et Nontron accentua sa domination. Notre défense, où Abenoza fut le meilleur, eut à supporter tout le choc et, par trois fois, Nontron battit Dugauguez. L'attaque neuvicoise fut rarement elle-même au cours de cette seconde partie.

Certes, le score est un peu sévère, mais les meilleurs ont gagné.

A Neuvic, U. S. Neuvic (I) bat Saint-Pardoux (I) par 3 à 0. — U. S. Neuvic (II) bat Saint-Pardoux (II) par forfait.

Les visiteurs n'ayant pas présenté d'équipe réserve, nos jeunes se contentèrent d'une victoire par forfait. Malheureusement,

ment, ce n'est pas de cette façon que la cohésion s'améliorera.

Le début du match fut à notre avantage et, à plusieurs reprises, on put croire à l'ouverture de la marque. Mais le gardien visiteur étala toutes ses qualités et fit une grande partie. Neuvic dominait toujours, mais, à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité : 0 à 0.

Dès la reprise, Neuvic accentua sa pression avec la ferme volonté de marquer, mais la blessure de Broggi réduisit notre attaque à quatre joueurs et il fallut attendre les vingt dernières minutes pour voir Dubost, Bourbon et Parade battre la défense adverse.

La partie s'est déroulée à vive allure et le score aurait pu être beaucoup plus sévère pour Saint-Pardoux. Il semble qu'avec un peu plus de technique d'ensemble, nous enregistrons de bien meilleurs résultats.

Bon arbitrage facilité par la correction des joueurs.

RUGBY

A Neuvic, le 16 septembre 1951, Neuvic triomphe de Montpon par 8 à 6.

Pour son match d'ouverture, Neuvic recevait le S. A. Montponnais, classé cette année en division Promotion.

Ce premier match avait amené au Stade une centaine de mordus de la balle ovale. Le match se fit en trois mi-temps, mais le manque d'entraînement nous priva d'une partie spectaculaire.

Montpon présenta une formation convenable et essaya quelques jeunes éléments, mais le manque de cohésion d'une part et des individualités trop poussées d'autre part, ne permirent à cette équipe supérieure de conclure.

A Neuvic, nous eûmes beaucoup d'absences à déplorer parmi les chevronnés : Dalème, Faucoulange, Dumonteil, Dupuy, qui restent cependant fidèles au rugby et seront l'âme de l'équipe. Quelques jeunes espoirs furent engagés dans la lutte et firent bonne figure. Un trois-quarts aile décidé sembla prendre un essor qui ne s'arrêtera point là.

Le score fut de 8 à 6 en faveur de Neuvic.

Bon arbitrage de M. Durieux.

Sent Antoni e soun porc

Lou porc chas nous ei rei, l'istorio vertadiero
De Sent Antoni e soun gouret
Zou prouvo, moussur lou curet
Zou disset dimen en chadièro :
Sent Antoni e soun porc, un truffé de prumièro,
Quante quiteren nostro terro
Per nà aus verjiés celestaus,
I trouberen Sent Pei que n'en tenio la clau
E de mai en mai ta severe
Que ne fuguet jamai Cerbere,
Faguet rentrà lou sent, refusel l'animau.
Quèquiqui demourat tras la porto
E li grundi jurcinquo au jour
Que li passet notre Segnour,
Segut dous sents de soun escorte,
Tous gents que pau ôu prou, car ne soun pas dous fats,
An minja dàu pati truffat.
Notre Segnour toujours eimable,
Disset : Sent Pei vas fà n'eitable
Per quèu tessou que te maudis
E lou recaubre en Paradis.
Contentent ôu maucountent fôu esse charitable,
En saubre qu'un li dèu tant de famous repas
E que t'as forço gent que ne lou valen pas.

A. CHAMPARNAUD.